

# L'esprit et la Lettre

## Dossier Traduction

**Les problèmes linguistiques ne sont pas anodins, même dans le petit monde du diaporama. Les pratiquants des langues «minoritaires» (hongrois, roumain, néerlandais, italien, etc.) le savent depuis longtemps mais les anglophones et les francophones, historiquement drapés dans leur impérialisme linguistique, commencent à se rendre compte qu'un petit effort d'ouverture vers les publics (et les jurys) d'une autre sphère culturelle que la leur ne fait pas de mal. En attendant vos propres réflexions, nous lançons le débat grâce aux deux articles ci-contre émanant pour l'un d'un Belge francophone et, pour l'autre, d'un linguiste français exerçant à l'étranger.**

Ce n'est pas un hasard si un débat sur la traduction des diaporamas en langues étrangères a eu lieu en Belgique, dans le cadre du dernier festival de Malines. Je crois que l'on peut se réjouir d'une telle initiative de la part des organisateurs.

Quand on sait qu'un simple et même texte donne déjà lieu à diverses interprétations dans une même langue, on pourrait se poser des questions sur le résultat du passage d'une culture à une autre par l'intermédiaire d'une traduction. En effet, la question de la fidélité et de la trahison se pose inévitablement. Et je sais, pour en avoir discuté avec un certain nombre de diaporamistes, combien la question est controversée. Je me contenterai, dans cette introduction, de faire le point, sans épuiser le sujet et d'apporter l'avis de quelques spécialistes pour alimenter le débat.

Comment passer d'une langue à l'autre, respecter le texte d'origine et la culture d'arrivée? Il faut quelquefois trahir pour demeurer fidèle, c'est tout le sens de la querelle entre les deux courants en matière de traduction: les «sourciers» et les «ciblistes». Bien évidemment, tous se veulent fidèles: les sourciers qui s'écartent le moins possible de la langue d'origine en lui conservant un parfum d'exotisme, mais aussi les ciblistes qui s'orientent davantage vers la langue cible, celle de la traduction.

Trahisons méticuleuses, ressemblances traîtresses. Examinons brièvement les écueils de la traduction au travers de quelques réflexions proposées par des spécialistes de la traduction:

✦ Un texte achevé dans une langue devra produire les mêmes effets dans une autre langue; la traduction devrait être une recreation (*Bernard Lortholary*);

✦ Si le nombre de pages n'augmente pas entre l'allemand et le français, la différence s'élève à 20% pour l'anglais, tandis qu'une page de chinois correspond à trois pages de français (*Gabrielle Rolin*);

✦ Des formules semblent intraduisibles: en voici un exemple tiré de «Antoine et Cléopâtre» de Shakespeare: «They kissed kingdoms away». «Qu'ont-ils fait de ces royaumes? Ils les repoussaient à force de les embrasser». Soit. Mais quant à exprimer cela en qua-

tre mots... (*Gabrielle Rolin*);

✦ Pourquoi plusieurs chefs d'orchestre n'auraient-ils pas le droit d'interpréter une même symphonie? Malheureusement, la traduction s'effrite. Par rapport à l'original, c'est un moulage de plâtre d'après un bronze qui, lui, ne vieillit pas. L'esthétique de la traduction évolue en effet avec le temps car la réceptivité et le goût du public évoluent (*Bernard Lortholary*).

Permettez-moi, à titre d'exemple, de vous proposer trois traductions différentes d'un même paragraphe de «L'Idiot» de Dostoïevski:

*Traduction d'A. Mousset, 1953:*

«Je vends les titres, empochai l'argent, mais au lieu d'aller chez Andreïev, je filai tout droit au Magasin Anglais où je choisis une paire de boucles d'oreilles avec deux brillants, chacun à peu près de la grosseur d'une noisette. Il me manquait quatre cents roubles, mais je lui dis qui j'étais et l'on me fit crédit.»

*Traduction de P. Pascal, 1977:*

«Eh bien, les bons, je les ai vendus, j'ai touché l'argent, mais je n'ai pas été chez les Andreïev: j'ai été tout droit au Magasin Anglais, et pour toute la somme, j'ai choisi une paire de pendants d'oreilles, chacun avec un diamant gros presque comme une noix. Je redevais quatre cents roubles, mais j'ai dit mon nom et on m'a fait confiance.»

*Traduction d'A. Markowicz, 1993:*

«Les billets, je les vends, je prends l'argent, mais j'oublie le comptoir d'Andreïev, j'ai filé, j'avais plus que ça en tête, chez les Anglais, et là, je claque le tout pour une paire de pendants d'oreilles, un petit diamant dans chaque, comme une paire de noisettes, comme ça, un peu, il manquait quatre cents roubles, je dis le nom, ils me croient.»

Etonnant, non? Selon le style du traducteur et nos préférences personnelles, on peut aimer ou pas Dostoïevski. Mais lui, quel était son style? On le voit bien: traduire ou ne pas traduire, là est la question.

Transposons maintenant le problème dans le domaine du diaporama.

1. Le traducteur

A moins d'être soi-même bilingue, il faut d'abord trouver un traducteur.

2. Le récitant

Ce sera probablement la personne la plus difficile à trouver sur place, bien que, si les diaporamistes sont réellement une grande famille, on doit pouvoir trouver des relais dans les différents pays concernés.

3. Le mixage paroles-musique

Les différences de syntaxe entre la langue d'origine et la langue de destination peuvent poser des problèmes si le mixage paroles-musique est délicat et des aménagements peuvent être nécessaires.

4. Le mixage images-son

Il s'agit d'adapter la nouvelle bande son au fondu des images, ce qui peut poser des problèmes si on n'a aucune notion de la langue de la traduction. En effet, si certaines paroles doivent correspondre très exactement avec les images, il s'agit de pouvoir repérer dans le texte les passages concernés.

5. Le sous-titrage

Le sous-titrage nécessite l'utilisation d'un projecteur supplémentaire et il faut tenir compte du temps de lecture lors du chronométrage des séquences afin de permettre au spectateur d'apprécier le texte et l'image en sachant bien que si le texte est long, on ne pourra probablement pas le diffuser en entier. Mais c'est peut-être LA solution si on possède un synchronisateur pour trois ou quatre projecteurs.

6. Le jeu et la chandelle

Nous arrivons peut-être ici au véritable noeud du problème. On l'a vu, la traduction d'un diaporama peut ne pas être une chose simple et la question est de savoir si l'investissement sera rentable en termes de diffusion. Si on comptabilise les festivals dans les différents pays, seule une traduction en français et (ou?) en anglais semble intéressante. Quant aux demandes pour des projections de gala, je sais qu'elles sont assez nombreuses en France, pour être souvent sollicité en vue d'expédier l'un ou l'autre montage, mais je ne sais pas si cela se pratique dans les autres pays.

On ne trouvera pas de solution rapidement; en tout cas certainement pas tant que la diffusion du diaporama restera aussi confidentielle. En effet, un auteur ne peut être incité à faire traduire son diaporama que dans la mesure où il peut raisonnablement espérer un minimum de diffusion qui lui permettra de "rentabiliser" l'opération.

Marcel Ramakers

Article extrait du bulletin du Diaporama Club Belgique



Parmi les francophones, ce sont surtout les Français qui ont été (sont encore?) à la traine car les Belges, pour des raisons évidentes de réalité politico-culturelle, sont beaucoup plus sensibilisés au problème. Celui-ci est vaste et nous n'en ferons pas le tour aujourd'hui, ni même demain. Parmi les nombreuses solutions envisageables, celles qui viennent le plus aisément à l'esprit et ont déjà été mises en pratique sont: a) un résumé écrit distribué aux spectateurs, dans leur langue, avant la projection; b) un résumé traduit intégré dans la bande son au début du diaporama; c) le sous-titrage au moyen d'un projecteur supplémentaire de la totalité ou d'une partie du texte; d) une version intégralement traduite. C'est de cette dernière formule que je voudrais parler aujourd'hui à la lumière, notamment, de deux exemples vus récemment au festival de Bath (voir aussi pages 4 et 5).

Deux montages bien connus des spectateurs français, «L'Odyssée de l'Aubrac» de P. Lormier et «Ils ont tué Pablo» de J. Bourguedieu, étaient présentés en version anglaise. Il est intéressant de noter que seuls deux des cinq juges avaient déjà vu (même plusieurs fois) ces diaporamas dans leur version originale. Force est de constater que les versions traduites que nous avons vues desservent les oeuvres.

Dans le cas de «L'Odyssée», c'est en premier lieu la voix du récitant qui ne colle pas: il a en effet une voix très gutturale, une intonation dramatique et un accent gallois assez prononcé. En outre, cette voix est très connue, non seulement des Britanniques mais aussi de tous ceux qui ont assisté à quelques festivals ces dernières années puisque c'est celle de l'auteur, entre autres, de l'ex-

cellent «The Survivors». Cela crée donc un handicap supplémentaire que l'on a immédiatement senti, non seulement nous-mêmes, mais aussi indirectement par ce murmure, ce bruissement qui a parcouru l'audience. Enfin, le texte de l'ami Lormier est très dense, très imagé, très «coloré» et le traduire relevait plutôt de la gageure: la traduction semble plus fidèle à la lettre qu'à l'esprit d'un texte qui, dans ces conditions, devient bien indigeste.

En ce qui concerne «Pablo» maintenant, la situation est moins grave car le texte passe beaucoup mieux; mais là encore, c'est la voix qui trahit. L'une des forces du montage original est la voix de cette jeune fille dont la jeunesse et l'accent «hispanique» font, selon moi, basculer le montage vers l'authenticité et le vécu. Et voilà que la version anglaise fait appel à une récitante qui non seulement n'a plus cet accent «hispanique», mais surtout a un accent américain; en outre, la voix semble plus âgée, moins fragile. Ainsi, même si le texte est techniquement mieux dit que dans la version française, l'émotion n'est plus la même.

Pour ne pas finir sur une note pessimiste, je dirai que la confection d'une bonne version en langue étrangère est possible, certains Belges s'y sont essayé avec succès. Et chez nous, ça marche aussi, n'est-ce pas M. Zarate? Il n'est pas si vieux que ça le diaporama «Tous en boîte» pour que vous l'ayez totalement oublié (le chat qui rêve de bons petits plats mitonnés à base de morceaux d'oiseaux pour finir par se convertir à leur défense et retourner à ses pâtées en boîte). Figurez-vous qu'il en existe une version anglaise... meilleure à mon avis que la version originale! En effet, le comédien d'origine ne «sonne» pas toujours juste, sa voix n'est pas bien posée et quelques morceaux du monologue ne sont pas très bien écrits. Le comédien choisi pour «The hunting cat blues» (le blues du chat de chasse) a une voix formidable qui change ce chat sans caractère en un matou rusé et un tantinet vicieux; l'humour est toujours dans le texte et il est en plus dans la voix; les défauts d'intonation et de mixage ont aussi pu être corrigés grâce à l'expérience tirée de la version française. Résultat: le public de Bath il y a quatre ans ne souriait pas, il riait... et même un peu trop fort parfois!

Faites-nous part de vos réactions à ces deux articles et de vos opinions sur ce sujet qui nous concerne tous si nous voulons nous "exporter".

Vision - CT Vidal - 12 avenue Bernard IV - 31600 Muret - Fax: 61 51 34 52

auteurs. Les quatre projecteurs sont très intelligemment utilisés, et donnent l'occasion d'agréables successions d'images de paysages enneigés, de fleurs, etc., et malgré une compréhension partielle du texte, on ne s'ennuie pas une seconde pendant la projection.

3. **The maiden voyage** de M J Ball. L'art du documentaire anglais dans toute sa splendeur. Ce diaporama est à montrer d'urgence dans toutes les écoles de diaporama. Au départ il accumule pourtant les handicaps: une histoire archiconnue, même du plus jeune des spectateurs (le voyage inaugural, et terminal, du Titanic!), une utilisation exclusive de documents d'archives et de dessins, des images fixes évidemment, mais il utilise aussi toute la force évocatrice de la bande sonore, il maîtrise parfaitement l'art de la construction, de la narration et du suspense, et résultat, tout le monde marche, y compris ceux qui ne comprennent pas l'anglais. Une réussite dans le genre documentaire, comme on en rencontre tous les dix ans.

J.P. Petit



## NOTULES JUBILATOIRES

— Le dossier "Traduction" n'est pas clos —

**V**ous avez déjà lu les deux articles de J.P. Petit consacrés aux récents festivals de Bath et d'Esneux? (*Si ce n'est pas le cas, il faut les lire avant ce qui suit*). Quelle jubilation quand nous les avons découverts! En effet, chacun d'eux démontre que la traduction d'un diaporama ou, à tout le moins un très bon résumé traduit, ne sont pas un luxe inutile. C'est à nous les auteurs qu'il appartient de faire un effort pour que nos oeuvres géniales ne risquent pas d'être mal comprises ou méjugées - ce qui est l'un de nos chevaux de bataille favoris!

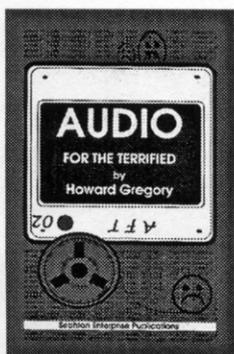
A propos de Bath, Jean-Paul parle en très bons termes du montage «AND A DOG-ROSE» (et une aubépine); il en donne la trame et reconnaît s'être un peu emmêlé les pinceaux dans les détails... bien, mais le problème est que même cette trame est incomplète (*l'histoire est celle d'un couple de gens de la campagne qui ont passé toute leur vie dans leur maison; lorsque la vieillesse survient, ils sont emmenés contre leur gré dans des maisons de retraite différentes; ne supportant ni le départ de chez eux, ni cette séparation l'un de l'autre, la première de toute leur vie, ils meurent à quelques jours d'intervalle*). Ainsi, bien que n'ayant pas totalement compris l'histoire et ses finesses, JPP a apprécié - à juste titre - ce diaporama. Ouf! On n'est pas passés loin de l'«erreur judiciaire».

On notera que ce montage tient en grande partie par la magie des images, comme le démontrent ce qui s'est passé avec Jean-Paul et la petite histoire suivante. Le jury de présélection de l'Eurofestival 93 (Thionville) ayant éliminé ce diaporama, les collègues anglais nous avaient fait part de leur... disons... étonnement. Certes, ils connaissaient ce montage qui venait de remporter haut

la main leur National, mais ils ne savaient pas que nous avions reçu une version à deux projecteurs. Après l'avoir vue dans d'autres circonstances, ils reconnurent que ce diaporama n'était pas du tout le même que celui qu'ils connaissaient et que l'élimination en présélection pouvait se justifier.

A propos de l'Eurofestival d'Esneux maintenant, JP Petit dit aussi le plus grand bien du montage flamand «DE BOEKBINDER», et il a bien raison. Mais à la présentation qu'il en donne, il faut ajouter un élément essentiel qu'on ne peut connaître que si l'on comprend le néerlandais, ou si l'on parle avec l'auteur. Après m'être trouvé dans cette dernière situation, mon appréciation sur cette oeuvre a été sensiblement modifiée. "*mouais, il est très bon ce documentaire, rien à redire, mais de là à en faire un Grand prix alors qu'il y a des oeuvres fortes, porteuses d'un message universel...*" me disais-je au départ; oui, mais... le relieur, c'est le père de l'auteur, et ça change tout! En effet, au-delà de l'excellent documentaire sur le métier de relieur, nous avons une tranche de vie d'une rare authenticité et une déclaration d'amour filial. Peter Coles et quelques autres l'avaient bien senti en disant lors de la discussion que l'amour transparaissait, mais tout le monde pensait à l'amour d'un artisanat noble, à l'amour des livres, à l'amour de la matière vivante qu'est le cuir. Trop timide sans doute, le jeune auteur n'avait pas osé s'exprimer, ou peut-être était-il déjà trop heureux que des «vieux» du diaporama disent tant de bien de son montage et de lui! En tout cas, il n'est pas du tout anodin de savoir que le relieur est le père de l'auteur, que c'est lui qui parle et qu'il en dit en fait plus sur sa vie que sur son métier.

### revue de presse



Si vous n'êtes pas vraiment à l'aise avec les techniques du son et qu'en revanche vous comprenez bien l'anglais écrit,

vous pourriez vous offrir "Audio for the terrified". Petite brochure de 44 pages en format A5, c'est dire qu'il ne peut s'agir que de la vulgarisation la plus élémentaire. Mais n'est-ce pas justement ce qu'il faudrait parfois, plus que de longues considérations théoriques, savantes et donc complexes? Ce fascicule, écrit dans un style simple, compile une série d'articles publiés dans le magazine *AV News* de la RPS qui ont permis à plus d'un de nos "collègues" britanniques de surmonter leurs complexes vis-à-vis de la technique pour se lancer avec succès dans la confection de bandes son. Le prix est de 7 £, soit environ 60 francs. S'adresser à Peter Coles, Lacy House Farm, Charlestown, Hebden Bridge, HX7 6PN (Grande-Bretagne) en vous recommandant de "Vision".

# Traduction (suite)

J'ai lu avec intérêt le dossier « Traduction » publié dans VISION de janvier 95, et notamment les commentaires de Jean-Paul Petit (\*) sur le festival de Bath et la traduction de certains diaporamas français comme « L'odyssée de l'Aubrac » et « Ils ont tué Pablo »...

## Une exception

Si je comprends tout à fait la volonté des deux auteurs de vouloir « exporter » leur œuvre (et pourquoi pas glaner quelques lauriers « roses » !), je doute que ces deux montages y aient gagné au change (Ndlr : Comme cela était dit dans l'article : "force est de constater que les versions traduites que nous avons vues desservent les œuvres"). « Tous en boîte » de Ricardo Zarte est une exception ! Ce que j'avais en effet apprécié dans les deux diaporamas cités plus haut, c'était justement la voix chaude, bien timbrée, de Pierre L. et la voix enfantine, colorée, à l'accent hispanique, émouvante même et tout à fait en osmose avec les images et le sujet de « Ils ont tué Pablo ».

## Des patates

Il y a quelques années, je me suis trouvé dans la même situation. Voulant « exporter » mon « Soyons enfin clairs » à Bath, montage plus connu sous l'appellation (non contrôlée !) « Les patates », j'avais concocté, par l'intermédiaire d'un angliciste réputé de Saint-Etienne... et de Paris (ça fait plus sérieux !), l'enregistrement en anglais du texte de Henri Michaux. Quelle gageure, j'en conviens ! Traduire « les Oumènes de Bonnada » ou autres « Bitules de Rotrarque » ! Mais, ne reculant devant aucun obstacle, j'avais donc réalisé une version british à deux voix : le texte dit en anglais par mon angliciste émérite dont l'accent n'avait rien à envier aux étudiant d'Oxford, les « barbarismes michauxesques » (intraduisibles bien sûr) dits par votre serviteur dans la langue de... Michaux. Comme vous pouvez peut-être vous en douter, cette version n'a pas plu à nos amis britanniques. Et je les comprends ! Ils n'ont pas dû saisir l'humour corrosif et la dérision de ce texte ni, à plus forte raison, l'interprétation que l'on peut en faire au deuxième degré !

## Orodobodequoi ?

Là aussi, ma modeste voix à l'accent méridional un peu plus prononcé que d'habitude (et oui, pour faire passer l'humour il faut employer l'accent du Midi !), réminiscences d'un passé pas si lointain où la « colonisation » des nordiques (probablement les Orodobomédés de Bonnada !), a annihilé toute identité vocale. Mais bon ! Revenons à nos moutons du pays de « Billquette » pour dire que la traduction des diaporamas est un véritable problème. Quoi qu'on puisse en dire, la traduction simultanée (et pas forcément mot à mot) à l'aide d'un troisième projecteur me paraît constituer un moindre mal.

## Symbolisme et exportation

Maintenant, si vous voulez exporter vos œuvres, faites comme les Hongrois : mettez toute votre concentration et votre symbolique dans vos images; ne vous embarrassez pas de texte superflu et ennuyeux; mais attention de vous faire comprendre... ou alors prenez des épingles de sûreté (certains verront à quoi je fais allusion !) ou autres objets inanimés et... réalisez un diaporama moyennant quelques bruitages ! Faites passer vos idées géniales et votre « récréativité » et envoyez le tout à Bath (\*\*), à Pécs, à Timisoara ou ailleurs... et vous serez reçus 5 sur 5 !

Jean-Paul Guibal

### Notes de la rédaction

(\*) Les commentaires en question avaient été commis par Gérard Desroches; sans rancune, cher Marcel Guibal !

(\*\*) Si nous sommes bien informés, le 12e « international » de la RPS n'aura pas lieu cette année à Bath, mais à Cheltenham du 1er au 3 novembre. Be prepared !



Et votre abonnement à  
**Vision...**  
Vous n'avez pas oublié  
de le renouveler ?



## Palmarès du 8e Festival international de diaporama Pécs (Hongrie)

### Grand Prix

Kingdom Come +  
Hungarian Train Dream Peter Coles (GB)

### 2ème Prix (Médaille d'or FIAP)

The Mission Ron Davies (GB)

### 3ème Prix ex aequo (Plaquette du Festival)

Búsójárás + Hangulatak László Tam (H)  
I was an apple scruff Jean-Paul Petit (F)  
Encore une fois viens, vie Wieslaw Jaskulski (PL)

### 4ème Prix (Médaille d'argent FIAP)

El dubte - Le doute Jordi Plana Pey (E)

### 5ème Prix (Médaille de bronze FIAP)

Sie hatten sich geirrt Gertrud Frohnweiler (D)

### Mentions d'honneur (rubans FIAP)

Silenzi - Paulo Buroni (I); Rhapsody in blue - Karl Nowak (D); Pacifique sous-marin - Gérard Desroches (L); Je l'attendais - Bernard Sanch (F); Briefmarken - Eric Kellens (B); Bemutakozás - János Eifert (H)

### Prix spéciaux

Innominata - Pál Berg (CH); Vous souvenez-vous - Pierre Lormier (F); Adagio - Zsolt Dékány (H)

## 8e Festival de Pécs : Diaporama et oenologie à l'honneur !

Quelques-uns des participants au Festival, profitant de la visite d'une cave, lèvent leur verre à la santé des lecteurs de VISION

Photo : G. Mánfai

